**noirCnoir 490**

vendredi 10 septembre 2010

**Underworld USA**

**James Ellroy**

**Rivages/thriller**

Le très attendu troisième et dernier volet de la trilogie *Underworld USA* de James Ellroy est enfin arrivé. C’était en janvier dernier, neuf ans après *American Death Trip* et quinze après *American Tabloïd*, deux romans qui, et par le sujet traité et par le souffle littéraire, ont installé Ellroy au Panthéon de la littérature noire ce qui lui vaut d’être régulièrement considéré comme un des « plus grands écrivains américains d’aujourd’hui ». Si l’attente crée l’événement, elle peut aussi occasionner frustration et déception. La sortie de *Underworld USA*, l’éditeur a donné à ce troisième roman le titre même de la trilogie, a été un événement. Habile communicateur, Ellroy, plus provocateur que jamais, a défilé dans les média qui ont multiplié portraits, interviews et articles les plus élogieux les uns que les autres. Reste un livre. Un pavé, 850 pages bien tassées. Un pavé qu’on se prend en pleine poire, étourdissant. Je l’ai lu cet été, il faut du temps, et pour moi, pas de doute, *Underworld USA* est à la hauteur de l’évènement que sa sortie a suscité. Pour la petite histoire, j’ai aussi lu cet été *L’Homme qui rit* de Victor Hugo. Dans la préface, édition du Livre de poche, ô surprise, Myriam Roman, écrit « James Ellroy a fait du livre de Hugo, le modèle avoué de son récit : *Le Dahlia noir* adapte *L’Homme qui rit* en « thriller » en transposant l’histoire dans l’Amérique de l’après guerre. » Si *L’Homme qui rit* est une méditation historique, écrit la préfacière, c’est aussi une œuvre foisonnante, une manière de drame qui réclame un « lecteur pensif », puisque Hugo nous donne à réfléchir sur la misère et sur le peuple, sur l’amour et sur le désir, aussi bien que sur le Mal. » On pourrait reprendre ces propos tel quel pour *Underworld USA*. Avec dans le rôle de l’Homme qui rit, le témoin, Don Crutchfield, jeune homme qui a toujours « le nez au carreau » et qui ne touche pas. C’est lui qu’Ellroy fait parler au début de son roman : « Vous me lirez avec une certaine réticence et vous finirez par capituler. Les pages qui suivent vous contraindront à succomber. Je vais tout vous raconter. » Et Ellroy de tout nous raconter. Je vous rappelle qu’avec sa trilogie, Ellroy s’attaque à l’histoire des Etats-Unis des années 60. Il faut dire qu’en un peu plus d’une décennie, un président y a été assassiné, puis un leader noir américain, un président a du démissionner, en parallèle la guerre du Vietnam, Cuba qui défie l’impérialisme Yankee et comme personnage récurrent Edgar J. Hoover, inamovible patron du FBI et intraitable père fouettard de tout ce qui touche au rouge et au noir. Bref des années noires, plus noires qu’un roman noir puisse l’imaginer. Après le premier volume qui débute en 58 et s’arrête le 22 novembre 63, assassinat de Kennedy, et le second qui va de 63 au 6 juin 68, assassinat de Bob Kennedy, *Underworld USA* commence en 68 pour se terminer le 3 mai 1972 à la mort de Hoover. « L’heure est venue de démythifier toute une époque », écrit Ellroy à propos de sa trilogie, objectif atteint monsieur Ellroy, et de quelle manière ! Et il ajoute « et de bâtir un nouveau mythe depuis le ruisseau jusqu’au étoiles. » On ne peut que penser à la célèbre formule de Chandler : « Hammett a sorti le crime de son vase vénitien et l’a flanqué dans le ruisseau ». Avec Ellroy il ne s’agit de rien de moins que le crime d’Etat.

*Underworld USA* de James Ellroy, Rivages thriller. Comment faire d’un cambriolage un roman noir total. Bonne lecture aux veinards qui ne l’ont pas encore lu, avec mes salutations les plus noirCnoir.